

de commencer les hostilités, les Sauvages amis des Français se ruèrent sur les habitants de la Nouvelle-Angleterre, en tuèrent un grand nombre et firent un butin énorme. Pendant ce temps-là, le peuple d'Albany gardait la neutralité, et trafiquait avec les mêmes Indiens qui massacraient les colons anglais, achetant jusqu'à l'argenterie dont ces barbares les avaient dépouillés. Ce genre de commerce fut regardé comme un encouragement donné par les habitants d'Albany au meurtre et au pillage de ceux qu'ils auraient dû considérer en quelque manière comme des frères, puisqu'ils étaient sujets de la même couronne. A la première nouvelle de cette conduite des Hollandais, il s'éleva un cri général d'indignation dans la Nouvelle-Angleterre, et l'on y proféra la menace d'incendier Albany au premier coup de canon, dans le cas où la paix serait rompue.

“ Dans la présente guerre” (1), dit Kalm, “ il est facile de voir que les autres provinces ne se pressent pas de porter secours à Albany quand cette ville est menacée par les Français ou les Sauvages.”

Mais la haine des Anglais pour les habitants de l'ancien Fort Orange leur était rendue au centuple. La population d'Albany gardait dans son cœur une vieille rancune contre la *perfide Albion*, dont les faciles victoires l'avaient séparée de sa métropole. “ Et cependant,” remarque l'auteur, “ elle jouit de plus d'avantages sous la domination anglaise que le gouvernement hollandais ne lui en aurait jamais conférés.” En quelque sorte, les vaincus avaient plus de privilèges que les conquérants eux-mêmes.

La parcimonie des habitants d'Albany était proverbiale. Ils ne passaient pas pour surcharger leurs tables

(1) M. Kalm a publié ce volume pendant la guerre. F.